

—Ce n'était pas un mensonge, mais une erreur... Tout le monde a dû croire que j'avais péri comme mes malheureux compagnons d'évasion... Je vous le répète, je suis arrivé, — après une série d'aventures que je vous raconterai tout à l'heure — trois jours seulement avant votre mariage. Encore n'ai-je pu découvrir votre adresse que la veille.

—Qu'importe ? Il n'était pas trop tard ! Jusqu'au dernier moment, n'aviez-vous pas le droit et le devoir d'empêcher cette funeste union ?

—Oubliez-vous, Mathilde, le changement inattendu qui s'était produit dans votre situation ?...

—Mon cœur n'avait pas changé, lui !

—J'apprenais à la fois que vous étiez riche, énormément riche, et que vous alliez vous marier ; que les bans étaient publiés, que la cérémonie était imminente. Je vous le demande, un misérable forçat politique, un ancien évadé de l'île Nou, un pauvre diable, sans position et sans fortune, qui avait eu bien de la peine à se repatrier ; un naufragé, sauvé par miracle des abîmes de la mer et de la dent des requins et que l'on croyait mort, n'eût-il pas commis une indécence en se rappelant au souvenir de l'opulente héritière ? Mon devoir était de me taire ; et si je n'ai pu résister à l'invincible désir qui me poussait vers la mairie où allait se consommer la perte de mes espérances, si j'ai voulu vous revoir une dernière fois ; si, confondu dans la foule, je me suis donné l'honneur et douloureuse satisfaction de voir défiler le cortège nuptial, je ne me doutais guère que je pusse être aperçu ni reconnu par vous ! J'ai tant souffert et tant vieilli !

Mme Marquais prit la main de l'ex-proscrit, la pressa avec force dans les siennes :

—Pauvre et cher ami ! dit elle d'une voix tremblante. J'ai plus souffert que vous ! Et je suis destinée à souffrir encore...

—Ah ! je l'avoue, continua-t-il, j'ai éprouvé une terrible tentation... Il y a eu un moment où j'ai failli boudir du petit coin où je me dissimulais !... Vous étiez si pâle ; il y avait dans votre physionomie une si poignante résignation, que je ne me sentais plus maître de moi... Quand vous avez paru hésiter devant l'engagement suprême, une émotion indéfinissable s'est emparée de moi...

—Et votre bouche ne s'est pas ouverte pour me crier : " Arrêtez ! Ne consommez pas cet affreux sacrifice ! Ne rendez pas votre malheur irrévocable !... " Ah ! vous ne m'aimiez pas comme je vous aimais !

—Et puis, tout à coup, le maire a répété sa question et le " oui " fatal a résonné à mon oreille comme un glas funèbre. Tout était fini !...

Il se cacha le visage de ses deux mains. Il y eut un long silence. Mathilde pleurait à chaudes larmes...

—Il n'y avait plus à y revenir ! reprit Mercier : cet homme, que vous n'aimiez pas...

—Et que j'aimerais encore moins que jamais ! interrompit-elle.

—Cet homme était votre seigneur et maître ! Vous lui apparteniez, et je n'avais plus qu'à aller cacher bien loin mon désespoir ! Ah ! comme, à cette heure-là, je maudissais le sort qui m'avait épargné, les flots qui ne m'avaient pas englouti, la mort qui n'avait pas voulu de moi, le tonneau vide qui m'avait sauvé du naufrage ! Comme je maudissais l'flot désert qui m'avait servi de refuge ! Comme je maudissais les Canaques qui ne m'avaient pas mangé !

(A SUIVRE)

Commencé le 28 Août 1884—(No 244).

LES DRAMES INCONNUS

PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

XXV.

—M. Perrier et mon jeune maître, parbleu !... Est-ce que vous ne savez pas qu'ils sont allés ensemble chasser du côté de... de... Ah ! j'ai le nom sur le bout de la langue !...

Au lieu de l'aider à trouver le nom cherché, la femme de chambre leva les mains d'un air désolé :

—Le docteur à la chasse ! s'écria-t-elle d'une voix navrée. Oh ! le pauvre cher monsieur n'y pense guère en ce moment... Vous ne savez donc pas ce qui arrive ?

—C'est vrai ! vous êtes douloureusement agitée, mademoiselle... je vous demande pardon de ne pas m'être aperçu tout d'abord de votre trouble... Quelle en est la cause ? intriguez-m'en vite je vous en conjure, se hâta de débiter, d'une voix émue, le madré valet qui, bien qu'il en dit, avait, du premier coup d'œil, constaté l'émotion de la fille.

—Il y a que Mme Perrier vient de tomber, à l'instant même, dans une de ses crises de faiblesse... j'ai bien peur que ce soit la dernière... l'autre jour elle est restée seize heures sans connaissance et monsieur désespérait déjà... aujourd'hui, ce doit être la fin des fins.

—Alors je ne puis voir le docteur !

—En un pareil moment ? vous n'y pensez pas ! il est auprès de la malade... tout occupé de la rappeler à la vie.

—Si vous essayez tout de même.

—Essayer quoi ?

—De lui dire que je suis là.

—Vous êtes fou ! fit la soubrette, scandalisée par l'impulsive proposition.

Puis elle dessina le geste de lui refermer la porte au nez, geste qui s'arrêta subitement sur cette prompte question de maître Bourguignon :

—Comment, vous refusez un louis ?

Et la pièce d'or brilla aussitôt dans sa main au regard de la femme de chambre qui répliqua sur un ton radouci :

—Non, je ne refuse pas ; mais là, vraiment, vous demandez une chose impossible. J'irais prévenir monsieur... qu'il refuserait de vous recevoir.

—Puis-je au moins parler à la Cardoze ? Est-ce qu'elle est aussi au chevet de la malade ?

—Elle ! oh ! non... Mme Perrier ne peut pas la souffrir... Vraie injustice de malade, du reste, car elle lui est très-dévouée.

—Eh bien, je suis certain que si j'approchais de la Cardoze, elle me ferait voir le docteur.

—Ah ! vous êtes un joli entêté, par exemple. Je veux bien vous l'appeler, mais vous verrez qu'elle vous répondra aussi par un refus. Attendez, ça ne va pas être long.

Après avoir prestement saisi le louis qui lui était offert, la bonne poussa une porte qui ouvrait sur une lingerie, et, sans en franchir le seuil, elle dit :

—Mlle Cardoze, voici quelqu'un qui désire vous parler.

Nicole apparut aussitôt. A la vue de Bourguignon, son œil se nuança d'un peu d'inquiétude et, sans doute pour l'inviter à parler bas devant la femme de chambre, elle tendit l'oreille en inclinant la tête.